

noir et pelé montre ses flancs déserts ; c'est Cabrera ! Las de surveiller et de garder à bord des pontons quelques milliers de prisonniers français, les Espagnols les jetèrent un jour sur cet aride coin de terre ; un bateau venait de Palma toutes les semaines leur apporter une chétive et insuffisante nourriture ; quand le bateau contrarié par le temps ou par quelque autre cause tardait à arriver, des centaines de cadavres couvraient la plage !

Ces prisonniers, appartenant à des régiments, à des armes diverses, n'avaient aucun lien qui les unit entre eux, aucune organisation civile ou militaire ; ils se firent des espèces de lois ; leur code ne reconnaissait qu'un délit, le vol des aliments. Un tribunal tiré au sort, établi pour un nombre de jours déterminé, appliquait la loi, prononçait la sentence, et l'exécutait séance tenante. Une autre commission était préposée à la garde des armes, c'est-à-dire, de branches de compas, de morceaux de fer fixés au bout d'un bâton. Lorsque deux adversaires voulaient en venir aux mains, et le cas était fréquent, ils se présentaient, accompagnés de leurs témoins, aux gardes de l'arsenal, qui, sans avoir le droit de s'enquérir du sujet de la querelle, leur délivrait des armes, qu'ils étaient tenus, sous peine de mort, de restituer après le combat.

Ces hommes, rejetés tout-à-coup hors de toute civilisation, s'étaient fait une société qui se ressentait de la barbarie avec laquelle on les traitait, et de l'étrangeté de leur situation ; ainsi, le même lieu qui servait à des duels, se terminant presque toujours d'une manière fatale, se voyait métamorphosé en théâtre. Des lambeaux de vêtements partageant en deux une vieille citerne en ruine, servaient de rideau ; les acteurs se présentèrent en foule, et les poètes, que la circonstance créa, ne tardèrent pas, à l'aide de leurs souvenirs et de leur propre invention, de fabriquer des comédies, tragédies, etc., etc., et les représentations eurent lieu régulièrement les jours où le bateau de Palma apportait à chaque prisonnier quatre onces de pain par jour ! sombre et bizarre épisode du poème éclatant de l'Empire !

M^{lle} Jane Dubuisson.